

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3111, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 9 Octobre 1851

Les deux visiteurs qui me sont arrivés hier au moment où je vous écrivais étaient

MM. de Bourmont et d'Osseville. Si les bonnes intentions suffisaient pour bien faire les affaires d'une cause, les légitimistes pourraient réussir ; mais il faut encore autre chose ; il faut surtout comprendre la langue qu'on parle et l'air qu'on respire. J'en désespère souvent. La perplexité de ces hommes-là au milieu des querelles de leur parti est grande ; ils ne veulent pas se brouiller avec M. Berryer et Falloux ; ils soupçonnent même que ceux là ont raison ; mais leur cœur est avec MM. Nettement et La Rochejaquelein ; ils ne peuvent se résoudre à s'en séparer. Quant au Général Changarnier, ils ne demanderaient pas mieux que de l'adopter pour candidat ; ils feraient même, à cette chance, le sacrifice de beaucoup de doutes et de méfiances. Mais, s'il vote pour la proposition Creton, c'est trop fort ; ils l'abandonneront tous. En dernière analyse, pressés entre le Prince de Joinville et Louis Napoléon, ils ne s'abstiendront pas ; ils voteront pour le dernier. Ils le savent déjà, mais ils ne le disent pas encore tout haut, et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez moi l'insulte ; on dirait un parti de femmes ; ce qui leur plaît ou leur déplaît, voilà la considération décisive.

Vous avez bien raison, l'article de l'Assemblée nationale à propos d'Abdel Kader ne vaut rien ; il fallait être beaucoup plus moqueur, sur Lord Londonderry et beaucoup plus solide et arrêté sur le fond de la question. Ni moi non plus, je ne sais où ils ont pris la mission de Lord Londonderry à St Pétersbourg ; il faut pourtant qu'il y ait quelque prétexte ; est-ce qu'il n'a pas été au sacre de l'Empereur Nicolas ? pour Kossuth me surprend un peu. Est-ce pure badauderie populaire ? Le gouvernement sans s'y mêler, n'y pousse-t-il pas, n'y connive-t-il pas du moins ? Palmerston en est bien capable, et l'hostilité contre l'Autriche est son grand moyen d'influence en Italie, à quoi il tient beaucoup dans ce moment-ci. Être puissant en Piémont et en Suisse, couper l'herbe sous le pied à la France pas ; ils voteront pour le dernier. Ils le savent révolutionnaire et à ses portes c'est une bonne fortune qu'il cultive avec soin. Je soupçonne et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez aussi qu'à Constantinople et dans la question d'Egypte il n'est pas content de l'Autriche, et qu'il s'en venge. Mais qu'est donc devenu l'ancien sentiment national anglais ? Raynaud et Kossuth, c'est beaucoup.

Cette question hongroise a fait dans le monde plus d'effet que nous n'avons supposé. Voyez les Etats-Unis. On a vu là des aristocrates et une ancienne constitution ; on n'a pas voulu y voir des révolutionnaires. Que viendra faire Lord John à Paris ?

Onze heures

Le refus à Alexandre me passe. Je ne croyais pas cela possible. Je n'avais pas besoin de cela pour être sûr que mes préférences ont raison. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4096>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val d'Audou. Jeudi 9 octobre 1851

3111

Les deux visiteurs qui me sont
arrivés hier au moment où je vous écris
étaient Mm. de Bourmont et d'Oserville. Si
les bonnes intentions suffisoient pour bien faire
les affaires d'une cause, les législateurs pourroient
réussir; mais il faut encore autre chose; il
faut surtout comprendre la langue qu'on
parle et l'air qu'on respire. On le respire
souvent.

La perplexité de ces hommes là au milieu
des questions de leur parti est grande; ils
ne veulent pas se braver avec Mm. Berryer
et Vatissier; ils soupçonnent même que ceux
là ont raison; mais leur sens est avec
Mm. de La Rochejaquelein; ils ne
peuvent se résoudre à s'en séparer. Quant
au général Changarnier, ils ne demanderoient
pas mieux que de l'adopter pour candidat;
ils feroient même, à cette chance, le sacrifice
de beaucoup de doute, et de méfiance. Mais,
s'il vote pour la proposition Victor, c'est
trop fort; ils l'abandonneront tout. En
dernière analyse, mettez entre le Prince de

Jainville et Louis Napoleon, ils ne s'abandonneront pas ; ils voteront pour le duc de Berry. Ils le savent déjà ; mais ils ne le disent pas, encore tout haut de ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez-moi l'insulte ; on dirait un pacte de famille, ce qui leur plaît ou leur déplaît, voilà la considération décisive.

Vous avez bien raison et l'article de l'Assemblée nationale à propos d'Abdelkader ne vaut rien ; il valloit être beaucoup plus moqueur sur lord Londonderry et beaucoup plus solide et arrêté sur le fond de la question. Et même non plus, je ne suis sûr de, sur la mission de lord Londonderry, à St. Pétersbourg ; il faut pourtant qu'il y ait quelque prétexte ; est-ce qu'il n'a pas été au sacre de l'empereur Nicolas ?

L'opinion des manifestations Anglaises pour Metternich me surprend un peu. Est-ce que l'indignation populaire ? Le gouvernement sans s'y mêler, n'y pousse-t-il pas, n'y commet-t-il pas du malin ? L'Autriche en est bien capable, et l'hostilité contre l'Autriche est son grand moyen d'influence en Italie, à quoi il tient beaucoup dans

ce moment-ci. Elle pousse en Piémont et en Suisse, tance l'herbe sous le pied de la France révolutionnaire, et à ses portes, peut-être une bonne fortune qu'il cultive avec soin, de l'empereur aussi qu'à Constantinople, et dans la question d'Egypte il n'est pas content de l'Autriche, et qu'il s'en venge. Mais quid donc devient l'ancien sentiment national Anglais ? Hongrie et Metternich, ont beaucoup. Cette question Hongroise a fait dans le monde plus d'effet qu'on ne s'avoit supposé. Voyez le, Stal, lui. On a vu là des Aristocrates, et une ancienne constitution ; on n'a pas voulu y voir des révolutionnaires.

Le vicomte de la Roche à Paris ?

me ne.

Le refus de Metternich me paraît. Je ne croyois pas cela possible. Je n'avois pas bien de cela pour être sûr que mes présences ont raison. Adieu, Adieu.